

ceux qui ont la direction complète du mouvement agricole dans ce pays, ne devrait paralyser les efforts de ceux qui, depuis plusieurs années, se sont dévoués à la cause agricole avec un succès marqué, et qui malheureusement ont à lutter avec des hommes naguère leurs amis, et qui se font aujourd'hui leurs adversaires, au risque de démolir eux-mêmes ce qu'ils avaient si bien érigé : LA BASE DE L'AGRICULTURE.

Nous rougirions d'avoir à signaler tous les moyens employés par certains personnages dans le but de détruire un journal qui a contribué à répandre les connaissances agricoles chez la plupart des cultivateurs, d'après les nombreux témoignages que nous en avons reçus; nous pourrions même citer des attestations que nous conservons dans nos liasses et qui ont été écrites par ceux mêmes qui aujourd'hui nous combattent avec tant d'acharnement et de malhonnêteté.

On ne voudrait aujourd'hui qu'une chose : changer le programme d'un journal qui ne veut que le bien moral de la classe agricole en même temps que son bien-être matériel. Soyons donc généreux. Nous ne trouvons pas à redire contre ceux qui par circonstance se font cultivateurs, apôtres les plus dévoués de la colonisation, qui même ne connaissent pas de bornes à leur élan, pour tout ce qui a rapport aux intérêts agricoles; nous ne pouvons qu'applaudir aux vœux si souvent exprimés en ces occasions où l'on réclame avec tant d'ardeur les suffrages de nos libres et indépendants cultivateurs. Que ces bons Messieurs, de leur côté, nous accordent la liberté de suivre le programme que nous croyons devoir adopter à l'égard des cultivateurs pour lesquels nous voulons uniquement travailler, sans avoir à lutter contre les intrigues et la cabale de ceux qui ont mission spéciale de promouvoir les intérêts agricoles.

S'ils veulent être fidèles aux promesses faites aux cultivateurs, ils devront seconder nos faibles efforts, en nous accordant leur appui et par là établir l'agriculture sur sa véritable base.

Commençons par le commencement, et nous établirons dans le pays le véritable PARC de l'abondance et de la richesse, dans lequel l'indigent y trouverait, non pas un lieu de promenade, mais de quoi se nourrir et se vêtir; un parc au milieu duquel les cultivateurs érigeraient un monument de reconnaissance à ceux qui auraient véritablement travaillé à les rendre riches et prospères.

Un nouveau baromètre

Voulez-vous vous procurer un baromètre à peu de frais et beaucoup plus exacte que les baromètres qui se vendent? Prenez 9 grains de camphre, 9 grains de salpêtre et 9 grains de sel ammoniac. Dissolvez ces matières séparément dans de l'eau-de-vie d'au moins 18 degrés, ce qui se fait promptement pour les sels, mais plus lentement pour le camphre. Pour activer la dissolution du camphre, chauffez au feu ou à l'eau chaude le petit pot dans lequel il est renfermé.

Les matières étant dissoutes, mettez-les ensemble dans un flacon oblong, par exemple un flacon d'eau de Cologne, et fermez-le avec un bouchon recouvert de cire à cacheter. Pendez le flacon à l'air, de manière qu'il soit exposé au nord, et les cristallisations suivantes vous indiqueront le changement de temps :

Un liquide clair vous indique le beau temps; un liquide trouble, la pluie; de la glace au fond, un air lourd ou de la gelée.

Si le liquide est troublé avec de petites étoiles, il indique la tempête; s'il y a de gros flocons, l'air sera lourd et couvert, ou bien il y aura de la neige; des filaments dans la partie supérieure du liquide sont un signe de vent; de petites pointes coincideront avec un temps humide et nébuleux; si les filaments montent et se tiennent dans le haut du liquide, il y aura du

vent dans les couches d'air supérieures; de petites étoiles en hiver par un soleil brillant sont les avant-coureurs de la neige qui surviendra le premier jour ou le lendemain. Plus la glace monte, plus le froid augmente.

Ce que doit faire le cultivateur dans les années de disette

Le cultivateur travaillant et industrieux aura le précieux avantage de rester dans un état normal, lorsque ceux qui le sont moins subiront forcément les conséquences fâcheuses des fléaux destructeurs de l'année.

Par la prévoyance, l'un cherchera, lorsqu'il en est temps encore, à se mettre en garde contre la crise agricole du moment; il ne réduira pas ses animaux de moitié, par un temps de baisse, pour acheter au printemps, par une hausse inévitable; il suppléera au manque de paille, foin et fourrages naturels, par tous les moyens que la science agricole moderne lui indique. Les racines, les verdure, les mélangés de paille, fourrages et foin, procureront la quantité. Tout le monde sait qu'en temps de disette, on est heureux de manger du pain noir.

Il n'en sera pas de même du cultivateur routinier: il ne changera rien à ses habitudes. Les provisions de la grange ne lui suffiront pas: qu'importe? Il laissera souffrir son bétail, ou le vendra à la baisse pour racheter à la hausse; il ne prévoira même pas que sa famille souffrira des conséquences de son ignorance.

L'un restera dans un état normal, ne privant pas sa famille des objets nécessaires, et soldant régulièrement les fournisseurs; tandis que l'autre vivra de privations et ne pourra payer ses dettes que difficilement.

Pendant qu'il en est temps encore, cultivateurs, soyez prévoyants, ramassez pour l'hiver tout ce qui peut vous paraître de quelque utilité, et dont vous ne fuisiez aucun cas en temps ordinaire. Ainsi donc, pas de découragement: à nouveau mal nouveaux remèdes! — F. PASSET.

Petite chronique

La température continue d'être très-variable. C'est à peine si nous pouvons avoir deux jours de beau temps. Au moment où on s'y attend le moins, comme vendredi dernier, le ciel se couvre de nuages tout-à-coup, et la pluie tombe par torrents. On remarque aussi que les bourrasques de vent et de pluie sont très-fréquentes. Ces pluies, quoique de courtes durée, sont préjudiciables aux travaux des champs: non seulement elles prolongent le temps qu'on a continué d'y consacrer, mais elles empêchent encore d'engranger le foin et les grains dans un parfait état de dessiccation. Espérons que la dernière partie du présent mois nous donnera une température plus favorable.

Les grains mûrissent rapidement. A ne considérer que l'aspect des champs on se croirait déjà en Septembre. Raison de plus de désirer du beau temps si on ne veut pas voir se perdre une partie de la moisson.

Des pluies fréquentes et abondantes ont donné à la végétation une vigueur que la chaleur et le manque d'humidité avaient ralentie. Aussi on nous dit que partout la récolte sera meilleure qu'on ne l'espérait. Un M. Jos. Carrier, cultivateur expérimenté de Lévis, nous dit qu'il vient de terminer d'engranger une récolte de foin aussi bonne ou peut s'en faut que celle de l'année dernière. A l'heure qu'il est les grains sont à peu près parvenus à leur complète maturité, en sorte qu'après la fenaison qui se poursuit partout avec activité, les cultivateurs travailleront à la coupe des grains, qui, disons-le en passant, sont beaux et promettent une abondante récolte. — *Journal de Québec.*

On lit dans le *Journal d'Agriculture progressive* de Paris du 30 juillet ce qui suit :

On doit s'attendre inévitablement à des prix élevés pour les grains et toutes les substances alimentaires; les boulangers augmentent le prix de leur pain, les bouchers ne se soucient guère